

hectares ; et en répétant cette expérience pendant quelques années de suite, la certitude sera complète. Si l'on doute du résultat que l'on obtiendrait dans un terrain donné, des labours profonds qui ramèneraient à la surface une partie du sous-sol, on peut, pendant qu'on laboure cette pièce de terre à la charrue, faire creuser à la bêche au fond de chaque raie, une profondeur de deux ou trois pouces, sur une surface de quelques mètres carrés, en jetant la terre par-dessus le labour. Si l'on doit donner plusieurs labours à la pièce, c'est toujours au premier que cette opération doit être faite. A la récolte suivante, et même auparavant, on jugera par la vigueur des plantes qui croîtront dans cette partie de la pièce, de l'effet que l'on doit attendre d'un labour profond sur ce sol. Dans des expériences de ce genre, on doit éviter de les placer près des extrémités ou des bordures des pièces de terre, parce que les conditions y sont souvent différentes de celles de l'intérieur de la pièce ; mais en les plaçant à quelques mètres de distance des lisières, et en indiquant avec soin l'emplacement par des mesures que l'on prend sur des points fixes et dont on conserve la note, on pourra en suivre les résultats pendant plusieurs années.

C'est par des expériences semblables ou par d'autres tout aussi simples, qu'on pourra, presque sans dépenses, et tout en suivant la méthode de culture ordinaire du pays, jeter les bases des améliorations futures, en s'assurant de la solution d'une multitude de questions qui peuvent s'élever sur les points les plus importants, et en faisant soi-même l'étude pratique des procédés que l'on doit employer, ou du mode de culture qui convient le mieux aux plantes dont on projette l'introduction dans les circonstances mêmes où l'on pourra les placer en grand ; et si, au lieu de quelques mètres carrés, on veut consacrer à ces expériences un demi-hectare ou un hectare de terre, il n'en résultera pas encore une dépense qui puisse entraîner dans des pertes de quelque importance. Lorsqu'on se sera assuré par des moyens de ce genre, de la production d'un supplément en fourrages, un des points qui doivent attirer la plus sérieuse attention d'un cultivateur, est le choix du genre de bétail par lequel il fera consommer ses fourrages et qui produira aussi le fumier dont il a besoin. Chaque genre de bestiaux peut donner lieu à des spéculations fort diverses ; avec le bétail à cornes, on peut, soit faire des élèves, soit produire du lait, et ce dernier peut être vendu en nature ou être converti en beurre ou en fromage, ou être employé à l'engraissement des veaux ; on peut aussi se livrer à l'engraissement des bœufs ou des vaches ; selon les localités et selon les circonstances particulières d'exploitation, il pourra se présenter de différences énormes entre les bénéfices que l'on pourra attendre de l'une ou de l'autre de ces spéculations. Pour les bêtes à laine, on peut également en entretenir constamment un troupeau d'une race ou d'une autre, en vendant les produits à un âge plus ou moins avancé, ou le renouveler chaque année, en achetant des agneaux, ou se livrer à l'engraissement, en conservant chaque lot seulement pendant un temps plus ou moins long. Dans l'élevage des chevaux, on voit aussi dans beaucoup de localités, les cultivateurs adopter la méthode, soit de vendre les poulains très-jeunes, soit d'en acheter au contraire pour les revendre un peu plus tard. Toutes ces combinaisons peuvent présenter des chances de bénéfices très-variées selon la position particulière de chaque exploitation ; mais je pense qu'en général ce n'est que pour un avenir assez éloigné qu'un cultivateur débutant doit s'occuper de faire un choix entre ces diverses combinaisons. Il est bon qu'il y pense souvent, qu'il recherche avec soin toutes les données qui peuvent l'éclairer sur ce choix ; mais pendant plusieurs années, je crois qu'il fera bien de s'attacher à la spéculation qui est considérée comme la plus profitable dans le canton qu'il habite et qui sera probablement celle qui était en usage dans l'exploitation avant lui. Dès qu'il aura un supplément en fourrage artificiel, il pourra agrandir le cercle de cette spéculation, en augmentant le nombre de ses bestiaux, ou seulement en nourrissant mieux ceux qu'il entretient ; et dans ce dernier cas, il aug.